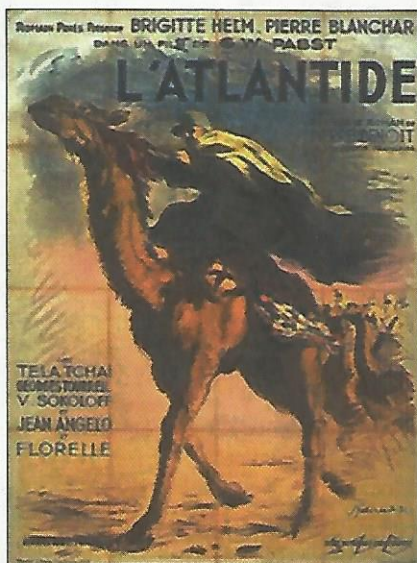


MÉMOIRE
 (1828-1910)

Étienne-Félix Berlioux et le mythe de l’Atlantide

par Georges Salamand

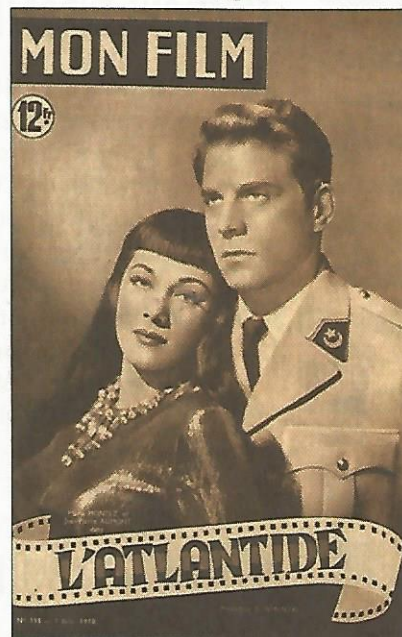
Il est sans doute à l’historien Pierre VIDAL-NAQUET (*), décédé en 2006, que l’on doit le regain d’intérêt des « intellectuels » pour les hypothèses ingénieuses formulées, il y a cent trente ans, par un savant géographe dauphinois oublié, sur le fameux mythe de l’Atlantide ou Atlantis, hypothèses qui furent autrefois à l’origine d’un formidable succès d’édition à travers le roman éponyme de Pierre BENOÎT relatant les amours vénéneuses de la reine ANTINÉA (1919). Né au Bourg-d’Oisans en 1828 au sein d’une famille aisée, ce savant se nommait Étienne-Félix BERLIOUX, un garçon courageux qui entreprend des études au petit séminaire du Rondeau à Grenoble, car l’adolescent, qui restera jusqu’à sa mort catholique pratiquant, envisageait alors de se destiner à la prêtrise. Répétiteur, afin de payer ses études tout d’abord, le voici bientôt professeur-assistant d’histoire-géographie aux lycées de Gap, Bourg-en-Bresse, puis enfin au lycée du Parc de Lyon, la capitale des Gaules qu’il ne quittera plus. Travailleur acharné, un peu provocateur et surtout exigeant pour lui-même et



pour les autres, BERLIOUX, patriote, va très mal vivre la défaite de 1870 qu’il attribue, non sans vraisemblance, à l’inculture historique et géographique abyssale des officiers français. En 1874, le Dauphinois soutient deux thèses sur les sujets qui le passionnent : la première en latin sur les écrits de PTOLÉMÉE, et une seconde, en français, sur André BRUE, directeur de la Compagnie du Sénégal à l’époque de LOUIS XIV et précurseur du système colonial français. Professeur de géographie à la faculté des Lettres de Lyon, BERLIOUX décide peu après d’ouvrir un « cours public » dans les locaux du palais Saint-Pierre, leçons consacrées surtout à la topographie – considérée comme la base de toute approche géographique – et dont le succès populaire sera sans précédent. Fondateur de la société géographique de Lyon, admiré de ses élèves et auditeurs, le professeur, après sa démission de l’Université, consacre les dernières années de sa vie à la rédaction et à la publication de plusieurs ouvrages qui feront grand bruit et intrigueront fortement le public cultivé par l’interaction subtile et probablement intentionnelle de leurs sujets : *Les Atlantes* (1883) ; un *Traité sur l’esclavage* ; *À la recherche de la Nation et de la Cité des Hyperboréens* (1890) ; *Le Tibet et le champ géographique du Bouddhisme* (1905). Étienne-Félix BERLIOUX, le savant enfant du Bourg-d’Oisans, décède à Lyon en 1910.

Aux sources du roman de Pierre Benoît

Pour les spécialistes du mythe platonicien exprimé à l’origine dans deux « dialogues » du philosophe grec, le *Timée* et le *Critias*, l’hypothèse de BERLIOUX est à la fois « géographique » et « humaine ». Située dans l’Atlas marocain et aussi accessoirement dans une île disparue au



large des colonnes d’Hercule, l’Atlantide aurait brutalement été soulevée : « *Le sol a pu s’affaisser comme disaient les prêtres de Saïs. Il a pu également se relever, ce qui est plus probable. Toute cette côte, aussi bien que la région entière de l’Atlas, porte les traces d’un soulèvement qui l’a exhaussée peu à peu.* » (BERLIOUX).

Quant aux Atlantes, proches parents des Celtes, blonds aux yeux bleus, ils seraient, selon BERLIOUX, venus du Nord-Est européen et auraient étendu leur empire du Sénégal aux îles britanniques, s’attaquant à l’Égypte et aux Phéniciens, dans toute la Méditerranée orientale. Chassés de toutes parts, leur berceau secondaire détruit par le fameux séisme dont parle PLATON, ils se seraient réfugiés dans les montagnes d’Afrique du Nord, où certains subsisteraient encore chez les Touaregs et dans les Aurès. En conséquence, « *la colonisation ne serait plus une infamie, mais l’exercice d’un droit légitime. On ne volait plus un bien à autrui, on reprenait simplement possession de ce qui était nôtre depuis la nuit des temps* » (*). Dès lors, tout était dit et l’on ne s’étonnera pas de voir le savant géographe dauphinois apparaître comme le personnage-clé réellement historique du roman de Pierre BENOÎT : « *Lyon, c’est là que je connus BERLIOUX et suivis avec passion ses travaux sur l’histoire de l’Afrique* » !

(*) Pierre VIDAL-NAQUET : « *L’Atlantide. Petite histoire d’un mythe platonicien* », 2005.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ